15 novembre 2026

l'auditorium
radiofrance





EMANUEL AX piano

FRANZ SCHUBERT

Sonate n° 13 en la majeur, D 664, op. 120

1. Allegro moderato
2. Andante
3. Allegro

24 minutes environ

Quatre Impromptus, D 935, op. 142

1. Allegro moderato
2. Allegretto
3. Andante
4. Allegro scherzando

35 minutes environ

Entracte

FRÉDÉRIC CHOPIN

Polonaise-Fantaisie en la bémol majeur, op. 61

12 minutes environ

Barcarolle en fa dièse majeur, op. 60

9 minutes environ

Nocturne en do dièse mineur, op. 27 n° 1

5 minutes environ

Scherzo n° 2 en si bémol mineur, op. 31

10 minutes environ

Ce concert sera **diffusé le jeudi 7 janvier 2027 à 20h sur France Musique** et sera disponible à la réécoute sur **francemusique.fr**.

FRANZ SCHUBERT

(1797-1828)

Sonate n° 13 en la majeur, D 664, op. 120

Composée en 1819. Éditée par Josef Czerny à Vienne en 1829.

C'est au cours d'un séjour radieux à Steyr (Haute-Autriche), pendant l'été 1819, que Schubert aurait composé sa *Sonate n° 13 en la majeur*. Cité prospère et pittoresque située à quelques kilomètres au sud de Linz, entre Vienne et Salzbourg, Steyr était la ville natale du célèbre chanteur Johann Michael Vogl qui était devenu, depuis leur rencontre en 1817, le protecteur et l'interprète zélé des lieder de Schubert. Celui-ci avait donc accepté avec plaisir de l'accompagner dans sa villégiature. Notables et mélomanes locaux leur réservent un accueil chaleureux et la campagne alentour offre un cadre inspirant : « Les environs de Steyr sont beaux au-delà de toute description », écrit-il dans ses lettres. Une autre œuvre célèbre garde le souvenir de cet été : le *Quintette avec piano « La Truite »*, composé à la demande de Sylvester Paumgartner, citoyen de Steyr chez qui se tiennent des séances de musique.

Se sentant aimé et compris, le musicien est dans des circonstances particulièrement favorables à la création. La sonate de l'été 1819 est vraisemblablement composée à l'intention de la charmante Josephine von Koller, fille de l'un de ses hôtes, âgée de dix-huit ans, qui, selon Schubert, « joue bien du piano et chante

quelques-uns de [s]es lieder ». En trois mouvements seulement, elle est l'une des plus courtes, mais aussi des plus enjouées, tout en gardant cette demi-teinte mélancolique si caractéristique du style schubertien.

L'*Allegro moderato* s'ouvre sur un premier thème chantant et épanoui qui s'enchaîne aussitôt à un second, plein de fraîcheur, auquel s'entrelacent des arabesques en triolets. L'un et l'autre sont pourtant assombris par des emprunts au mode mineur, de même que le développement central qui abrite un épisode dramatique marqué par d'éclatantes gammes en octaves alternées aux deux mains. L'*Andante* en ré majeur sourit tristement, conservant d'un bout à l'autre son rythme las et lancinant qui semble une extension de celui, déjà obsédant, du second thème du mouvement précédent. Peut-être garde-t-il le souvenir de quelque peine de cœur ? On le retrouvera, inversé, dans le lied *Der Unglückliche* (*Le Malheureux*) D 713 de 1821. Tout au contraire, le vigoureux *Allegro* final témoigne d'une joie sans mélange, que n'affectent pas quelques épisodes orageux. Le ton pastoral du thème initial, avec sa pédale de tonique évoquant la cornemuse, les accents malicieux du second motif, campé sur de solides accords, les rythmes dansants et les innombrables guirlandes de doubles croches donnent à cette forme sonate aux allures de rondo le caractère d'un bal champêtre.

Gilles Saint-Arroman

CES ANNÉES-LÀ

1818

Varsovie, première participation de Frédéric Chopin (huit ans) à un concert public ; la ville de Salzbourg est touchée par un terrible incendie.

1819

Premier voyage du peintre Turner en Italie ; naissance de Clara Schumann à Leipzig ; Caspar David Friedrich, *Deux hommes contemplant la lune* (1re version).

1820

Ödenburg, premier concert public de Franz Liszt, âgé de neuf ans.

POUR EN SAVOIR PLUS

FLASHER CE CODE

→ Brigitte Massin, *Franz Schubert*, Fayard, 1993. La biographie de référence.

FRANZ SCHUBERT

Quatre Impromptus, D 935, op. 142

Composés en décembre 1827. Édités par Anton Diabelli à Vienne en 1839.

Après les quatre *Impromptus*, op. 90, auxquels ils font suite, Schubert confirme avec les quatre *Impromptus*, op. 142, son désir d'écrire pour le piano en dehors du cadre contraignant de la sonate. Déjà, sa précédente *Sonate en sol majeur*, D 894, avait été publiée en avril 1827 sous le titre de *Fantaisie*. Au cours du même mois de décembre 1827, il travaille à sa *Fantaisie* en ut majeur pour violon et piano, bientôt suivie de la *Fantaisie* en fa mineur pour piano à quatre mains. En juillet 1828, il publie un recueil de six *Moments musicaux*.

Si la composition de pièces brèves pour piano n'est pas une nouveauté – que l'on songe aux *Bagatelles* de Beethoven –, le genre de l'impromptu est d'une invention toute récente, avec un premier recueil publié en 1821 par Jan Václav Voříšek, compositeur originaire de Bohême. C'est à l'éditeur, sans doute mû par des considérations commerciales, que revient l'idée d'intituler ainsi les morceaux de la première série, mais ce choix est confirmé par Schubert lui-même pour le second cahier. Cependant, le terme « impromptu », suggérant une création spontanée, d'esprit improvisé, n'est pas à prendre au pied de la lettre : dans leur forme comme dans leur écriture, ces huit pièces de 1827 sont manifestement le fruit d'une mûre réflexion.

À son éditeur, le compositeur précise que les quatre nouveaux impromptus pourront être publiés ensemble ou séparément, selon une pratique courante à l'époque. Pourtant, les rapports de tonalités et la forme du premier morceau inciteront Robert Schumann à voir dans ce second recueil un projet de sonate inabouti. Si l'hypothèse est peu vraisemblable, Schubert pourrait avoir eu l'intention de constituer un ensemble de pièces d'une importance équivalente à une sonate. Paradoxalement, les quatre impromptus de Chopin, composés séparément entre 1834 et 1842, présentent une plus grande unité de style et sont davantage marqués par l'esprit de l'improvisation. L'opus 142 de Schubert ne sera publié, quant à lui, que de manière posthume, en 1839, avec une dédicace des éditeurs à Franz Liszt, déjà auteur de plusieurs transcriptions de lieder de Schubert.

Débutant par un thème fier et altier, l'*Allegro moderato* en fa mineur a l'aspect d'un premier morceau de sonate. Toutefois, ce n'est pas un développement que l'on trouve en son centre, mais un dialogue nostalgique assuré par la main gauche seule, croisant par-dessus la main droite et son flux ininterrompu de doubles croches. Cet épisode réapparaît, transposé, à la fin du morceau, avant une ultime reprise du thème initial. L'*Allegretto* en la bémol majeur tranche par la simplicité de son rythme de menuet et de son trio en ré bémol avec son perpétuel tournoiement d'arpèges. L'*Andante* à variations en si bémol majeur est bâti sur un thème proche de celui de l'entracte n° 3 de la musique de scène pour *Rosamunde* (1823), déjà repris par Schubert

dans son *Quatuor à cordes n°13*. Le thème s'orne de mille fioritures dans la variation II et se fait pathétique dans la suivante, en si bémol mineur. Après l'incursion en sol bémol majeur de la variation IV, la cinquième et dernière retrouve si bémol et le ton badin de la deuxième, avant le retour *più lento* du thème initial. L'*Allegro scherzando* en fa mineur forme un brillant finale d'inspiration tzigane : accents syncopés, motifs obstinément répétés, trilles exubérants, contrastes de nuances et fluctuations de tempo… D'une grande virtuosité digitale, le mouvement s'achève par une trépidante coda *Più presto* conclue par une spectaculaire gamme descendante.

G. S.-A.

CES ANNÉES-LÀ

1827

Mort de Beethoven à Vienne ; *Point de vue du Gras*, plus ancienne photographie conservée au monde, réalisée en Saône-et-Loire par Nicéphore Niépce ; Mendelssohn, *Fantaisie sur « The Last Rose of Summer »* pour piano, op. 15.

1828

Création à Vienne de la pièce féerique *Le Roi des Alpes et le Misanthrope* de Ferdinand Raimund ; Chopin, *Variations sur « Là ci darem la mano »* pour piano et orchestre, op. 2.

1829

Schumann commence la composition de ses *Papillons* pour piano, op. 2.

POUR
EN SAVOIR
PLUS

FLASHER
CE CODE

(1810-1849)

FRÉDÉRIC CHOPIN

Polonaise-Fantaisie

en la bémol majeur, op. 61

Composée en 1845-1846. Éditée en 1846 à Leipzig (Breitkopf & Härtel), Paris (Brandus) et Londres (Wessel). Dédiée à Madame Anne Veyret.

Achevée à Nohant, la *Polonaise-Fantaisie* de Chopin semble hantée par la prémonition d'une fin prochaine. Fin d'un amour, car son idylle avec George Sand, qui avait débuté en 1836, s'approche de son terme. Fin d'une vie, car le musicien est déjà miné par la tuberculose qui l'emportera trois ans plus tard. Dans cette pièce d'une tristesse poignante, le Polonais en exil depuis quinze ans rend pour la dernière fois hommage à la polonaise, danse nationale de son pays natal qui l'a si souvent inspiré depuis l'âge de sept ans en lui permettant d'exprimer sa ferveur patriotique.

Ce dernier hommage sonne comme un adieu. Le fier rythme de la danse a perdu l'héroïsme d'antan. Le compositeur en donne ici une vision toute d'intériorité, comme si la nostalgie avait pris le dessus sur l'optimisme de la jeunesse, comme s'il n'avait même plus la force d'être tragique. Dans son *Chopin*, Franz Liszt décrit la partition avec des images d'une justesse frappante, dont tout autre commentaire affaiblirait la portée : « Une élégiaque tristesse y prédomine, entrecoupée par des mouvements effarés, de mélancoliques sourires, des soubresauts inopinés, des repos pleins de tressaillements, comme les ont ceux qu'une embuscade a surpris, cernés de toutes parts, qui ne voient poindre aucune espérance sur le vaste horizon, auxquels le désespoir est monté au cerveau comme une large gorgée de ce vin de Chypre qui donne une rapidité plus instinctive à tous les gestes, une pointe plus acérée à tous les mots, une étincelle plus brûlante à toutes les émotions, faisant arriver l'esprit à un diapason d'irritabilité voisine du délire. »

G. S.-A.

Barcarolle

en fa dièse majeur, op. 60

Composée en 1845-1846. Éditée en 1846 à Leipzig (Breitkopf & Härtel), Paris (Brandus) et Londres (Wessel). Dédiée à la baronne de Stockhausen.

Parallèlement à la *Polonaise-Fantaisie*, Chopin donne avec la *Barcarolle* l'une de ses partitions les plus lumineuses, où s'exprime son aspiration au climat chaud et ensoleillé de l'Italie. Au moment où il l'entreprend, il a dû renoncer à passer l'hiver avec George Sand dans la péninsule. À défaut de voir Venise, il va donc traduire en musique l'atmosphère aquatique et vaporeuse de la Sérénissime, telle qu'il l'imagine – bien différemment de Liszt dans *Gondoliera* de *Venezia e Napoli*.

Jamais le maître polonais n'a été plus italianisant que dans cet *Allegretto* en fa dièse majeur. Tout commence par l'éblouissement d'un accord de neuvième suspendu qui se réfracte peu à peu en une spirale d'accords descendante. Sur le rythme balancé de la

barcarolle à la main gauche, un thème plein de grâce et de rondeur se déploie en tierces, puis en sixtes, tout emperlé de trilles et frissonnant d'appoggiatures. Introduite par quelques mesures où l'ondulation de la basse passe à la main droite, la partie centrale (la majeur) évoque à merveille les remous d'une eau aux reflets changeants avec ses motifs tournoyant sur eux-mêmes et ses progressions harmoniques ponctuées d'arpèges ascendants qui préludent à l'avènement d'un joyeux chant de gondolier. Une nouvelle transition (*meno mosso*), où le balancement s'interrompt puis se reforme sous un doux épanchement (*dolce sfogato*) de pures vocalises, mène à la troisième partie dans laquelle les deux thèmes reparaissent, grandioses, avant de s'éloigner peu à peu dans une pluie de notes évoquant le sillage d'une gondole qui s'éloigne.

G. S.-A.

Nocturne

en do dièse mineur, op. 27 n° 1

Composé vers 1835. Édité en 1836 à Paris (Schlesinger), Leipzig (Breitkopf & Härtel) et Londres (Wessel). Dédié à la comtesse Thérèse Apponyi.

Après ses six premiers nocturnes pour piano (op. 9 et 15), Chopin s'approprie définitivement avec les deux nocturnes op. 27 le genre créé par le pianiste et compositeur irlandais John Field au début du siècle, au point que son nom lui sera désormais attaché. Schumann considérera ces pièces comme des « modèles du genre », « ce qu'on peut imaginer de plus intime et de plus sublime en musique ». Ces deux joyaux partagent la même tonique do dièse (ou ré bémol), mais si le second est d'une miraculeuse limpidité, le premier appartient à la variété des diamants noirs.

Le ton est donné d'emblée par la sombre reptation de la main gauche sur laquelle se forme une mélodie fantomatique qui semble errer sans but, angoissée et indécise, avec ses hésitations, ses ressassements et ses troublantes inflexions (mi dièse, ré bécarre). La partie centrale (*Più mosso*) vient secouer ce manteau ténébreux : ses accords pointés en marches ascendantes, toujours plus passionnés, accompagnés d'un grondement de triolets dans le grave, atteignent finalement ré bémol majeur sur un rythme martial évoquant quelque mazurka. Ramenée par un récitatif de la main gauche en octaves *con forza*, la mélodie initiale semble subir l'influence bénéfique de ce sursaut vital et ne tarde pas à gagner do dièse majeur pour s'achever in extremis dans l'apaisement d'un solennel *adagio*.

G. S.-A.

Scherzo n° 2

en si bémol mineur, op. 31

Composé en 1837. Édité en 1837 à Paris (Schlesinger), Londres (Wessel) et Leipzig (Breitkopf & Härtel). Dédié à la comtesse Adèle de Fürstenstein.

Comme ses quatre ballades, les quatre scherzos de Chopin, composés entre 1831 et 1842, marquent de la part du compositeur un désir de dramatisation des formes musicales, également perceptible dans le *Nocturne*, op. 27 n° 1. Comme dans les ballades, on ne peut s'empêcher d'y subodorer l'existence d'un programme sous-jacent.

En lui donnant son autonomie, Chopin émancipe le scherzo, à l'origine inclus dans des œuvres en plusieurs mouvements où il prenait la place du menuet classique. Conservant sa métrique à trois temps et son épisode central contrastant (le traditionnel *trio*), il élargit ses dimensions et accentue ses oppositions de tempo et de nuances, quittant le ton de la plaisanterie (*scherzo*) pour tendre vers l'étrange et l'extravagant. Dans ses trois premiers scherzos, Chopin est plus proche que jamais du Liszt « démoniaque » des *Études d'exécution transcendante* et de la *Méphisto-Valse*. Pour Schumann, le *Scherzo n° 2* est « une pièce captivante, comparable à un poème de Lord Byron : tour à tour tendre et audacieuse, empreinte à la fois d'amour et de mépris ». Le début (*Presto*) est saisissant avec son motif lapidaire joué à mi-voix : Brahms s'en souviendra dans son *Scherzo*, op. 4, et Charles-Valentin Alkan dans son *Scherzo diabolico*, op. 39 n° 3. « Clef du morceau tout entier », cet arpège furtif est selon Chopin une « question », à laquelle vient répondre une fanfare d'accords héroïques. Il y a quelque chose de sauvage dans l'opposition plusieurs fois réitérée de ces deux motifs, qui débouche sur un chant enfiévré *con anima* en ré bémol majeur. La reprise de cette première partie conduit à la section centrale (la majeur), qui sera variée à son tour. Celle-ci commence par de calmes accords soutenant une pensive mélopée, qui s'anime en un duo tendre et caressant et finit par s'envoler en traits véloces. Peu à peu gagné par l'esprit du scherzo, ce motif révèle pour finir sa filiation avec la « question » initiale, dont le retour amorce la réexposition de la première partie. Celle-ci atteint le paroxysme de la virtuosité dans la coda, jouée *accelerando*.

G. S.-A.



CES ANNÉES-LÀ

1833

Schumann, *Impromptus sur une Romance de Clara Wieck* pour piano, op. 5.

1834

Pan Tadeusz (Messire Thadée), poème d'Adam Mickiewicz.

1836

Venise, incendie du Teatro La Fenice ; Alfred de Musset, *La Confession d'un enfant du siècle*.

1837

Mort de John Field à Moscou ; naissance à Munich d'Élisabeth de Wittelsbach (Sissi), future impératrice d'Autriche.

1844

Tournée de Clara et Robert Schumann en Russie ; Alexandre Dumas, *Les Trois Mousquetaires*.

1845

Le Diable à quatre, ballet-pantomime d'Adolphe Adam ; inauguration à Bonn du monument à Beethoven, à l'occasion du 75e anniversaire de sa naissance.

1846

Échec de l'insurrection de la ville libre de Cracovie, annexée par l'Empire d'Autriche ; naissance de l'écrivain polonais Henryk Sienkiewicz.

POUR EN SAVOIR PLUS

FLASHER CE CODE

→ Jean-Yves Clément, *Les deux âmes de Frédéric Chopin*, Le Passeur éditeur, nouvelle édition revue et augmentée, 2017. Un essai qui sort des sentiers battus.

Nos fréquences changent, pas notre lien.

Si vous êtes concernés, un simple réglage suffit pour rester à l'écoute.



TOUTES LES INFOS

APPELEZ-NOUS AU
01 86 86 20 30
Service gratuit + prix d'un appel

Retrouvez France Musique sur
votre **nouvelle fréquence FM** ou en **DAB+**
et sur **francemusique.fr** et l'application **Radio France**



EMANUEL AX

piano

→ Né de parents polonais dans l'actuelle ville de Lviv, en Ukraine, Emanuel Ax s'installe avec sa famille à Winnipeg, au Canada, alors qu'il est encore enfant. Il fait ses débuts à New York dans le cadre des Young Concert Artists Series et remporte en 1974 le premier Concours international de piano Arthur-Rubinstein à Tel-Aviv. En 1975, il reçoit le Michaels Award des Young Concert Artists, puis, quatre ans plus tard, l'Avery Fisher Prize. Emanuel Ax a récemment été nommé « Artist of the Year 2026 » par Musical America.

Artiste en résidence à Radio France pour la saison 2026-2027, Emanuel Ax commence sa saison par une tournée européenne qui le conduit à Munich, Paris et Amsterdam. De retour en Amérique du Nord, il entreprendra une série de concerts avec The Knights, qui s'achèvera au Carnegie Hall de New York. Partenaire de musique de chambre recherché, il retrouvera également au cours de la saison des amis et collaborateurs de longue date : Yo-Yo Ma (à Hartford, Philadelphie, East Lansing, Ann Arbor, Chapel Hill et Winona) et Itzhak Perlman (à Philadelphie, Akron et Detroit). Il se produira de nouveau avec des orchestres nord-américains à Boston, New York, Philadelphie, Pittsburgh, Los Angeles, Kansas City, Lincoln, Irvine, Portland, Seattle, Sarasota, Mobile et New Albany. Il donnera des récitals à Omaha, Palm Beach, La Nouvelle-Orléans, Ridgefield, La Jolla, San Francisco, Schenectady, Rochester ainsi qu'au Carnegie Hall. Une importante tournée européenne le conduira par ailleurs à Londres, Oslo, Madrid, Dresde, Prague, Monte-Carlo et Milan.

Fruit de trois années de travail, *All the Music in the World*, documentaire de Joseph Levy qui suit Emanuel Ax en tournée et donne la parole à nombre de ses partenaires artistiques, sera présenté en première au festival DOC NYC cet automne.

Classical Music Happy Hour, le podcast lancé en 2026 par la station new-yorkaise WQXR et animé par « Manny » Ax, a rencontré un tel succès qu'une nouvelle saison est en préparation pour 2027.

Artiste exclusif Sony Classical depuis 1987, Emanuel Ax a entrepris, après le succès des trios de Brahms enregistrés avec Leonidas Kavakos et Yo-Yo Ma, un ambitieux projet discographique de plusieurs années avec ses deux partenaires : enregistrer l'intégrale des trios de Beethoven ainsi que ses symphonies dans des arrangements pour trio. Les quatre premiers volumes sont déjà parus et le cinquième paraîtra cet automne. Emanuel Ax a reçu des Grammy Awards pour les deuxième et troisième volumes de son intégrale des sonates pour piano de Haydn. Il a également réalisé avec Yo-Yo Ma une série d'enregistrements des sonates pour violoncelle et piano de Beethoven et Brahms, eux aussi récompensés aux Grammy Awards. Au cours de la saison 2004-2005, Emanuel Ax a participé à un documentaire de la BBC consacré à la mémoire de la Shoah, diffusé à l'occasion du 60e anniversaire de la libération d'Auschwitz et récompensé par un International Emmy Award. En 2013, son enregistrement *Variations* a reçu l'Echo Klassik Award du meilleur enregistrement soliste de l'année dans la catégorie « Musique du XIXe siècle / piano ».

Emanuel Ax est membre de l'American Academy of Arts and Sciences et docteur honoris causa en musique du Skidmore College, du New England Conservatory of Music, de l'université Yale et de l'université Columbia.

On le retrouvera à Radio France les 12 février et 18 juin.

Soutenez-nous !

Avec le soutien de particuliers, entreprises et fondations,
Radio France et la Fondation Musique et Radio – Institut de France,
œuvrent chaque année à développer et soutenir des projets d'intérêt
général portés par les formations musicales.
En vous engageant à nos côtés, vous contribuerez directement à :

- Favoriser l'accès à tous à la musique
- Faire rayonner notre patrimoine musical en France et à l'international
- Encourager la création, les jeunes talents et la diversité musicale

VOUS AUSSI, **ENGAGEZ-VOUS** À NOS CÔTÉS
POUR **AMPLIFIER** LE POUVOIR DE LA **MUSIQUE**
DANS **NOTRE SOCIETE** !

ILS NOUS SOUTIENNENT :

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet

Mécènes d'Honneur
La Poste
Groupama
Covéa Finance
Fondation BNP Paribas

Mécène Ambassadeur
Fondation Orange

Pour plus d'informations,
contactez le 01 56 40 40 19
ou fondation.musique-radio@radiofrance.com

Fondation
Musique & Radio
Radio France • INSTITUT DE FRANCE

radiofrance

PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE
SIBYLE VEIL

DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION
DIRECTEUR **MICHEL ORIER**
DIRECTRICE ADJOINTE **FRANÇOISE DEMARIA**
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL **DENIS BRETIN**

RETROUVEZ LES PROCHAINS RENDEZ-VOUS SUR NOTRE SITE
MAISONDELARADIOETDELAMUSIQUE.FR

CRÉATION MUSICALE
DIRECTION DE LA CRÉATION DÉLÉGUÉ **PIERRE CHARVET**
ADJOINT AU DÉLÉGUÉ **BRUNO BERENGUER**
PROGRAMMATION JAZZ **ARNAUD MERLIN**
CHARGÉS DE PRODUCTION MUSICALE **ENZO BARSOTTINI, PAULINE COQUEREAU, ALICE LEMOY, LAURE PENY-LALO**
RÉGISSEUR GÉNÉRAL DE PRODUCTION **VINCENT LECOCQ**

PROGRAMME DE SALLE
COORDINATION ÉDITORIALE **CAMILLE GRABOWSKI**
RÉDACTEUR EN CHEF **JÉRÉMIE ROUSSEAU**
DESIGN GRAPHIQUE **NUITSBLANCHES-STUDIO.COM**

PHOTO COUVERTURE © **NIGEL PARRY**
PHOTOS © **CHRISTOPHE ABRAMOWITZ**/RADIO FRANCE
(SAUF MENTION CONTRAIRE)
ILLUSTRATIONS SAISON 26-27 **ANDREA FEROLLA**

IMPRESSION **REPROGRAPHIE RADIO FRANCE**
Ce programme est imprimé sur du papier PEFC qui certifie
la gestion durable des forêts

www.pefc-france.org

Ce monde a (vraiment) besoin de musique.



france musique